



# LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »  
*Louis Veuillot*

## Religion de la foi ou religion de l'expérience ?

Depuis déjà plusieurs décennies, il y a dans l'Eglise, une accumulation d'ambiguïtés, d'incertitudes, de doutes qui atteignent les fidèles dans ce que la foi a d'essentiel.

Le silence s'est fait sur bien des mystères fondamentaux de notre religion. Par contre, on a vu se manifester une tendance à reconstruire, à partir de données psychologiques et sociologiques, un christianisme coupé de la Tradition, produisant une foi purement humaine.

La vertu de foi a subi un tel assaut que l'on peut se demander si les paroles de Notre-Dame de Fatima ne sont pas aujourd'hui dans leur pleine réalisation. La foi existe-t-elle encore ? Or qu'est-ce qui distingue le catholique des autres croyants ?... C'est la foi surnaturelle. Et la nouvelle théologie issue de Vatican II a évacué le surnaturel. Pour cette nouvelle théologie, le Christ est venu rendre l'homme plus conscient de son humanité, et on a alors instrumentalisé le Christ au profit d'un humanisme dont les conséquences sur la foi sont catastrophiques.

Quelles conséquences ? La subjectivité de la foi, des jugements sentimentaux et l'abandon de références objectives. L'Encyclique *Pascendi* de saint Pie X mettait déjà le doigt sur la plaie en dénonçant la source même de l'erreur moderniste, qu'il appelait l'immanentisme, qui se raccroche en fait à la vieille hérésie du pélagianisme. De quoi s'agit-il ?

### Renaissance pélagienne

Tout l'édifice du christianisme repose sur la distinction de l'ordre surnaturel et de l'ordre naturel, c'est-à-dire ordre de la grâce d'un côté et ordre de la nature de l'autre. Pour le pélagianisme, le surnaturel n'est qu'une forme supérieure de la nature. Il n'admet pas l'élévation primitive de l'homme à l'ordre surnaturel, c'est-à-dire au-delà des exigences originelles. Adam n'aurait commis qu'un péché personnel, il n'aurait péché que pour lui, rien de sa faute ne serait passé à ses descendants. Contrairement à l'enseignement de saint Paul (« la mort est entrée dans le monde par le péché »), le pélagianisme pense qu'Adam serait mort même s'il n'avait pas péché et que sa faute, étant personnelle, est sans répercussion sur le reste de l'humanité. Le baptême ne serait donc pas nécessaire pour entrer en possession de la vie éternelle. Le genre humain se trouve donc aujourd'hui dans un état normal au regard de ses destinées. Dès lors, chacun de nous peut, par ses propres forces et sans le secours de la grâce, faire le bien, conquérir le royaume de Dieu. La grâce n'est plus absolument nécessaire en tant que secours divin spécial. Tout au plus peut-on la dire utile pour aider au bon exercice de notre liberté, et encore, Dieu l'accorde-t-il en fonction de nos mérites.

Cette double négation du péché originel et de la grâce fait le fonds même

du pélagianisme. Ce système a pour résultat indirect de réduire à rien la valeur de la Rédemption. En réalité, le Christ, pour Pélage, est venu uniquement pour mieux nous apprendre les commandements de Dieu et nous offrir, par sa vie, un modèle dont le spectacle peut nous encourager, mais non nous mériter une grâce sans laquelle nous ne pourrions rien.

Puisque dans cette hérésie, il dépend de l'homme d'être sans péché, la croix est donc superflue et la résurrection du genre humain n'est pas due à celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

### La racine de cette erreur

La racine de cette erreur, c'est bien l'immanentisme puisqu'il s'agit ici d'une activité qui trouve dans le sujet, c'est-à-dire en soi, où elle est censée résider, le principe, l'aliment et le terme de son déploiement.

<b>Page 1</b>	<b>Editorial</b>	<i>M. l'abbé X. Beauvais</i>
<b>Page 4</b>	<b>Dossier : la mondanité</b>	
<b>Page 4</b>	<b>Physionomie du mondain</b>	<i>par M. l'abbé J.-M. Gleize</i>
<b>Page 7</b>	<b>Le flirt et ses poisons</b>	<i>par M. l'abbé Ph. Bourrat</i>
<b>Page 8</b>	<b>Les soirées dansantes</b>	<i>par M. l'abbé F.-M. Chautard</i>
<b>Page 11</b>	<b>La vraie noblesse du cœur</b>	<i>par M. l'abbé F.-M. Chautard</i>
<b>Page 12</b>	<b>L'ombre d'un cardinal</b>	<i>par M. l'abbé B. Schaeffer</i>
<b>Page 16</b>	<b>Activités — Annonces</b>	

## Recevez chez vous tous les mois

# LE CHARDONNET

Ceci est un extrait numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution mais ne contenant pas toutes les pages. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée et complète, disponible par cor-

respondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

*Le Chardonnet*, 10 numéros sur l'année

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros     De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle .....

Adresse .....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

A quoi bon s'acharner sur la mondanité ? *Le Chardonnet* n'a-t-il donc rien mieux à faire que de parler de flirt et de danse ?

N'y a-t-il pas des âmes à convertir avant de chercher des ennuis à des chrétiens qui, sans être parfaits, en font déjà beaucoup ? Aussi vrai que le Christ a préféré rester 30 ans avec Marie plutôt que de partir prêcher aux âmes, aussi vrai que le Christ a préféré former durant trois ans ses apôtres plutôt que de courir le monde, il est juste de dénoncer les vices pour redresser les âmes et leur faire porter plus de fruit. Qu'on

ne s'y trompe pas. La sanctification des chrétiens de longue date ne nuit pas à la conversion des pécheurs. Bien au contraire ! Comme le disait Elisabeth Leseur, « une âme qui s'élève élève le monde ». De même, une paroisse qui se sanctifie en devient d'autant plus

missionnaire et son apostolat en est d'autant plus fécond. Lisons donc ces articles sans chercher à condamner son voisin mais en se les appliquant à soi-même et en n'esquivant pas les reproches de notre conscience par un trop facile : « il ne faut pas exagérer ». ☞

## Présentation du dossier sur la mondanité

— Abbé François-Marie Chautard —

### Physionomie du mondain

— Abbé Jean-Michel Gleize —

L'article « mondain », le Dictionnaire Littré énumère trois définitions différentes et fait la distinction entre ceux qui appartiennent à la vie du monde (c'est-à-dire les gens du monde, par opposition aux religieux et aux clercs), ceux qui aiment les vanités de cette vie (les hommes et les femmes du monde, par opposition aux « gens retirés », aux gens sérieux) et ceux qui y sont attachés (les mondains de l'Évangile, par opposition aux vrais disciples de Jésus-Christ).

Suivant cette dernière expression de l'Évangile, la rhétorique des prédicateurs et le langage des auteurs spirituels ont restreint le terme à son troisième sens, à ne pas confondre avec les deux premiers.

#### L'élémentaire civilité et la vaine futilité

Au premier sens, la vie du monde a

ses règles et ses usages, et on ne saurait y contrevenir sans éviter ce qui est bel et bien un vice, le vice de la rusticité, ignorance grossière des bienséances. Ni la lettre ni l'esprit de l'Évangile ne doivent nous servir de prétexte pour nous dispenser de l'élémentaire civilité : même si cette dernière peut varier dans ses détails, la charité chrétienne en retrouve toujours d'instinct les lignes essentielles, en tout temps et en tout lieu<sup>1</sup>.

Au deuxième sens, les futilités sont futiles quand elles ne sont pas ordonnées à la gloire de Dieu et au salut de notre âme : tout va donc dépendre des circonstances, la première d'entre elles étant le but recherché. Il y a d'honnêtes recreations et les inventions de ce siècle peuvent nous être utiles. Mais il y a aussi mille occasions de perdre son temps, d'engourdir son esprit, ou de mettre sa vertu en danger. Et les occasions sont d'autant plus dangereuses qu'elles mettent plus facilement le mal à notre portée. Dans ce domaine, les performances du XXI<sup>e</sup> siècle sont sans précédent, et c'est pourquoi les gens

sérieux ou retirés, les fils de la colombe, usent des ressources de ce siècle avec la prudence du serpent.

Au troisième sens, le mondain est celui qui a renoncé à combattre la triple concupiscence, celle dont nous parle saint Jean dans sa 1<sup>re</sup> épître, chapitre II, versets 15-16, et qui est incompatible avec la charité. « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais du monde ». Pactiser avec ces trois ennemis de l'âme, c'est avoir déjà détruit l'amour de Dieu et rompu avec Jésus-Christ. Le mondain se reconnaît à ses actes, mais aussi à ses raisonnements. Il y a donc les mondains et il y a aussi l'esprit qui les anime, l'esprit du monde. La plupart du temps, nous répugnons aux actes, mais nous nous laissons prendre par l'esprit, qui finit par aboutir aux

1. Dans son livre *Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, l'historien Pierre Gaxotte a bien montré comment la fleur de cette charité évangélique brillait encore de ses derniers feux dans la société du roi Louis XV. « La grande règle est de dissimuler ce qui serait incommode à autrui : ses faiblesses, ses soucis, ses laideurs, ses maladies. L'art de plaire n'est pas relâchement. A l'occasion, la frivolité se fait héroïque et la bonne humeur stoïcisme. Cette société, qui ignore les frontières des Etats, où les distinctions de rang et de fortune ne se font sentir que par les délicates nuances du respect et de la considération, n'a guère survécu à la Révolution ».

que de l'homme médiocre », remarque encore Ernest Hello, « c'est sa déférence pour l'opinion publique », c'est-à-dire pour la mode du jour. Le mondain « ne parle jamais, il répète toujours ». Il est esclave de cette convoitise pour la nouveauté, et cela l'empêche de juger sainement, à la lumière de l'éternité.

Pour terminer, signalons le lien profond qui existe entre ces trois visages trompeurs de la triple concupiscence et le monde moderne, tel qu'il est issu de la double révolution accomplie dans la cité (1789) puis dans l'Eglise (Vatican II). Ce monde moderne prêche l'indifférentisme religieux et « trouve insolente toute affirmation, parce que toute affirmation exclut la proposition contradictoire » (Ernest Hello) : nous retrouvons là le premier sophisme du juste milieu. Ce monde moderne magnifie la dignité et la liberté de la nature humaine, et nous retrouvons là le deuxième sophisme de la grâce qui ne détruit pas la nature. Enfin, ce monde moderne confesse le progrès indéfini des richesses matérielles et spirituelles et nous retrouvons là le troisième sophisme de la nouveauté. Ce monde moderne est donc imbu jusqu'à l'os de l'esprit du monde, il repose tout entier sur le faux postulat de la triple concupiscence. Les trois définitions du mot analysé par Emile Littré, distinctes en soi, y coïncident exactement. A nous autres catholiques de rétablir la distinction dans les faits, en rétablissant le règne de Jésus-Christ dans nos vies. ☞

## INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

21, rue du Cherche-Midi  
75006 PARIS  
(métro: Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)

### Prochaine conférence

Lundi 10 mars de 19h à 20h30

**M. Daniel Pannier, docteur en  
histoire :**

**« De Sadowa à Sedan: une  
marche à la guerre inéluc-  
table? »**

## MERCREDI-SAINT

- 18h30 Messe chantée – Passion chantée  
21h00 Office des Ténèbres (Matines et laudes du Jeudi-Saint)

## JEUDI-SAINT

- 18h30 Messe vespérale (avec lavement des pieds, procession au re-  
posoir et adoration jusqu'à minuit)  
21h00 Office des Ténèbres (Matines et laudes du Vendredi-Saint)

## VENDREDI-SAINT

- 15h00 Chemin de la Croix suivi de la vénération des reliques de la  
sainte Croix  
18h30 Fonction liturgique solennelle (Passion chantée, impropre-  
res, adoration de la croix et communion)

## SAMEDI-SAINT

- 10h00 Office des Ténèbres (Matines et laudes du Samedi-Saint)  
16h00 Cérémonies préparatoires au baptême des adultes  
21h00 Veillée pascale (Bénédictio du feu nouveau, chant de  
l'Exultet, bénédiction de l'eau baptismale, baptême des  
adultes et messe de la Résurrection)

## DIMANCHE DE PAQUES

- 8h00 Messe basse  
9h00 Messe grégorienne  
10h30 Grand-messe solennelle (Trompettes et orgue)  
12h15 Messe lue avec orgue  
17h00 Vêpres solennelles et Salut du Saint-Sacrement  
18h30 Messe lue avec orgue

## CARNET PAROISSIAL

*Ont été régénérés de l'eau du baptême*

Thibault MANUECO	26 janvier
Louis TEGNER	2 février
Louise GUEPIN	23 février
Emilion STOREZ	23 février

*Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique*

René FEUILLEBOIS, 96 ans	13 février
Monique de GASPARY, 87 ans	20 février

Église Saint-Nicolas du Chardonnet  
23, rue des Bernardins – 75005 Paris  
Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 01 43 25 14 26

E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr  
www.stnicolas-chardonnet.net

Directeur de la publication :  
Abbé Xavier Beauvais

Composition : www.actuance.eu  
Impr. Ferrey, 22 rue Barbès – 92100 Montrouge

ISSN 0985.1526 – Tirage : 2300 ex.

CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

# Le flirt et ses poisons

— Abbé Philippe Bourrat —

## 1. Avant le mariage, les fiançailles

S'il y a parfois bien des déboires et des déceptions douloureuses dans la vie sentimentale ou celle du mariage de nos jeunes gens, c'est peut-être que la préparation au mariage catholique s'est faite de façon trop administrative et pas assez morale ou vertueuse, durant le temps de l'adolescence et au début de l'âge adulte.

Du côté des parents, on présuppose à tort qu'à notre époque, les jeunes sachant déjà tout en matière de sexualité, on n'a plus rien à leur apprendre dans le temps qui précède les choix définitifs et l'on se soustrait à son devoir d'information prudente et de formation des enfants quant à l'explication des mystères de la vie et aux exigences d'un nouvel état de vie. On en oublie que le mariage et l'état de vie qui y correspond ne se réduisent pas à la sexualité. Du coup, les jeunes sont sous-informés sur des questions qui devraient pourtant les guider sur le choix d'un état de vie et, quant au mariage, sur les exigences d'idéal, de vertu, sur les critères du choix qui engage une vie tout entière à deux.

Pour éviter toute équivoque, rappelons le sens des mots. On appelle fiançailles la promesse de mariage que se font un homme et une femme. Se fiancer c'est faire librement et fermement la promesse de se donner l'un à l'autre dans le mariage, dans un avenir raisonnablement proche. « Par ce « oui » mutuel, deux êtres se sont fixés après une réflexion prudente et devant Dieu sur un des points les plus importants de leur existence. » précise l'abbé Dantec, dans *Fiançailles chrétiennes*. « Ils n'ont plus à chercher ou à attendre celui (ou celle) avec qui il leur faudra parcourir le chemin de la vie. Cette décision apporte normalement à l'un et l'autre une impression de stabilité, de confiance et de joie nouvelle. »

Le « oui » des fiançailles est déjà un engagement d'honneur, qui, comme son

nom l'indique *engage* la personne qui l'a prononcé. La vertu de fidélité qui fait respecter les engagements que l'on a pris et les promesses que l'on a faites est en jeu de façon particulièrement solennelle.

Dans un monde infidèle à Dieu et aux promesses humaines, l'adolescent doit apprendre, à contre-courant, qu'une parole donnée sur une chose bonne engage l'honneur et est revêtue d'une gravité exceptionnelle. Pour pouvoir s'engager dans des fiançailles, il faut savoir être fidèle dans les petites choses de la vie quotidienne et familiale. Il faut savoir mériter la confiance de ses proches par une fidélité éprouvée déjà dans la vie de famille. Et pour pouvoir se fiancer, il faut comprendre la nécessité de s'engager pour de grandes choses. On observe trop souvent, surtout chez les garçons, l'inaptitude ou du moins une grande difficulté à se donner à une grande cause, à *risquer* sa vie tout simplement, comme aimait à le dire Georges Bernanos, ce qui n'a rien à voir avec les sports extrêmes ou le goût des sensations fortes. En face de ces garçons pusillanimes, peu soucieux de menacer leur tranquillité et leur petit bien-être en voie de construction, des jeunes filles sérieuses, désireuses de fonder une famille et de s'engager dans la sainteté du mariage peinent à trouver l'homme digne de ce nom.

On comprendra donc qu'on ne doit pas se fiancer à la légère, sans réflexion, pas plus qu'on ne doit se considérer comme « fiancés » après la toute première rencontre ou le premier rendez-vous.

## 2. Et avant les fiançailles ?

On exclura donc catégoriquement le flirt qu'il soit le jeu malsain qui consiste à fréquenter différentes personnes du sexe opposé en donnant l'impression de séduire ou d'être séduit par la personne rencontrée et de faire croire qu'un projet sérieux pourrait naître, sans y penser sérieusement, avec comme conséquence, un changement

fréquent de « proie ». L'attitude représentée par le Don Juan de Molière connaît ses variantes et ses malheureuses imitations chez certains garçons mais aussi chez des filles vicieuses qui jouent de victime en victime et font du mal. Ils font du mal à celui ou celle qu'ils ou elles trompent sur un engagement fictif qui décevra et blessera. Ils offensent Dieu en péchant. Ils nuisent à la société qui est éminemment concernée par la réalisation réussie de ces unions dans le mariage, unions qui ne sauraient être stables si les jeunes se sont habitués à se jouer de la fidélité comme des autres vertus chrétiennes.

Tout aussi dangereuse et immorale est cette autre sorte de flirt qui consiste cette fois à fréquenter la même personne, les sentiments se mêlant et laissant croire là aussi à une relation durable alors que les faits s'opposent avec évidence à la possibilité d'envisager sérieusement un mariage (âge, religion différente ou disparité de culte dominical, pas de profession pour le garçon, etc.). Nombreux sont ces jeunes qui construisent des bonheurs chimériques, sans vouloir reconnaître que le présent et donc aussi la Providence disent clairement que ce n'est pas le moment de songer à des projets de cette nature et que la familiarité ainsi entretenue est dangereuse tant pour la pureté que pour la prudence. Cela dénature l'idéal du mariage à peine entrevu et entraîne son avilissement.

Enfin, non moins sournois, on s'interdira – et les parents eux-mêmes se doivent d'empêcher de tels comportements chez leurs enfants – ces liens d'adolescents qui « en tout bien, tout honneur », prétendent-ils, s'attachent l'un à l'autre et qui, parce qu'ils sont catholiques pratiquants, s'inventent des pré-fiançailles qui n'ont d'autre but que de justifier, aux yeux des adultes et à leurs propres yeux, un flirt qui cache son nom, des « fiançailles » non officielles qui n'existent que dans leur imagination, pour masquer l'immoralité de ces fréquentations et les rendre plus présentables.

Malheureusement, ce type de relations d'un genre nouveau empêche les adolescents de passer psychologiquement à l'âge adulte et de comprendre, spécialement pour les garçons, que le mariage n'est pas une vie confortable qui s'appuie sur la bienveillance et le soutien maternel d'une jeune fille, relation de substitution à la relation que l'enfant entretenait avec sa mère. Passer sans

transition de sa mère à sa « petite amie » compromet durablement la maturité du jeune homme. Cela fait parfois des époux qui se comportent plus comme des enfants que comme des chefs de famille, d'éternels adolescents en quête d'une maman plutôt que d'une épouse... Avec ce genre de flirts et de déviations dans les relations entre jeunes gens, on assiste donc à la multiplication d'unions qui n'ont pas été précédées d'un temps de préparation psychologique et morale suffisant.

A peine sortis de l'enfance, ces adolescents se croient obligés de faire « comme tout le monde », que « chacun ait sa chacune » en s'imaginant aptes à faire des choix d'adultes, décisifs et irrévocables alors que leur psychologie manifeste la plupart du temps qu'ils en sont encore incapables. Les jeunes gens sont alors piégés par cette illusion et, se permettant des liens toujours plus assidus et plus fréquents, finissent par tomber dans des fautes morales graves. Imprégnés de l'esprit du monde qui ne parle plus que de sexualité libre et non plus d'engagement dans le mariage, ces jeunes catholiques sont tiraillés entre le respect de la morale chrétienne et la réalité qui les entoure : des jeunes qui « fréquentent » de plus en plus tôt, et pour qui ne pas « avoir un copain ou une copine » ou ne pas « sortir avec un garçon ou une fille » est considéré comme anormal. Dans un tel contexte, on comprend qu'il n'y a pas de possibilité d'un engagement unique, irrévocable, don de soi devant Dieu pour fonder une famille chré-

tienne. Cet idéal, qui est pourtant l'unique possible pour un catholique, ne se rencontrant plus dans le modèle social dans lequel vivent nos jeunes catholiques, il leur est de plus en plus difficile de le désirer.

Il est fondamental de faire comprendre que les jeunes gens risquent d'abîmer l'idéal, encore imprécis, du mariage vers lequel ils sont confusément attirés, s'ils se croient trop tôt capables de dessiner leur avenir. Si la jeune fille mûrit plus vite, est prête, plus tôt que le garçon, à s'engager définitivement, l'un et l'autre ne sont pas vraiment mûrs pour envisager sereinement leur trop jeune âge, pour saisir l'urgence d'attendre et de ne pas gâcher, en donnant provisoirement leur cœur, le mariage futur qui exige beaucoup plus qu'une simple émotion. La grandeur du don définitif de soi, préparé par les fiançailles et réalisé dès le mariage, exige chez chacun une préparation moins théorique que pratique, une connaissance des enjeux et des dispositions requises pour pouvoir s'y engager, mais surtout une vie véritablement vertueuse, pour offrir à l'autre une âme généreuse, capable de désirer le conduire vers sa destinée surnaturelle ; une âme qui a combattu ses défauts, qui cherche à offrir le meilleur de soi-même avec la vie de la grâce. Parce que la fin du mariage est la génération et l'éducation des enfants, ce qui est évidemment un travail de longue haleine, il faut comprendre que la préparation vertueuse personnelle ne commencera jamais assez tôt et qu'elle s'incarne dans l'accomplissement du devoir d'état tout

autant que dans l'exercice de la charité fraternelle en famille, à l'école et en dehors.

La nocivité des flirts de toute espèce vient donc du fait – outre le risque de tomber facilement dans des fautes graves contre la pureté – que les jeunes gens perdent de vue le sens du don définitif de soi et rabaisent la vertu de fidélité, au risque de la rendre à long terme peu crédible, comme mise au rang d'un engagement provisoire.

C'est pourquoi les jeunes gens ou les jeunes adultes en âge de se fiancer se souviendront que pour prouver leur amour à celui ou à celle que l'on aime, il n'y a pas d'autre chemin que celui du respect surnaturel du corps et de l'âme d'autrui. Le véritable amour est un don tout autant qu'un sacrifice de soi. Et l'on prouve qu'on aime lorsque l'on est prêt à donner le plus grand bien qui soit à l'être aimé. Or, le plus grand bien pour l'être aimé c'est qu'il vive dans la grâce de Dieu. Ce n'est donc pas aimer que de jouer avec le cœur et ses sentiments, avec le corps et la pureté. Ce n'est pas aimer que de voler des plaisirs propres aux époux dans le mariage. Ce n'est pas aimer que de prétendre se donner en ne donnant qu'un cœur vide d'idéal, esclave de ses défauts, faible en toutes choses, sauf en la violence de ses passions.

Il est temps d'apprendre à s'engager devant Dieu, à s'engager pour Dieu. C'est faire preuve d'Espérance. Et « l'espérance est un risque à courir. » disait encore Bernanos. ❀

## Les soirées dansantes

— Abbé François-Marie Chautard —

La danse est aussi naturelle à l'homme que la musique ou la poésie. Est-elle pour autant une détente toujours digne d'un chrétien ?

### Il y a danse et danse

Bien entendu, les distinctions sont de mise. Entre le quadrille, la danse du roi David devant l'Arche et le tré-

moussement des danses actuelles, il y a des différences. Précisons d'emblée que notre propos vise avant tout les danses telles qu'elles sont pratiquées dans les soirées de nos milieux « tradis », ce qui réduit le champ aux valse, rock et un certain nombre de leurs succédanés. En revanche, nous excluons certaines danses folkloriques qui n'entraînent

pas cette proximité des corps constatables ailleurs.

### Ce que l'on y recherche

Une première question qu'il n'est pas vain de poser est celle du but recherché dans ses soirées dansantes (auxquelles nous associons les bals des noces). Qu'ajoute la danse à une soirée qui aurait fort bien pu se dérouler sans elle ? Pourquoi désire-t-on y joindre ce divertissement supplémentaire ?

Les esthètes invoqueront l'ordonnance harmonieuse d'un rythme des corps cadencés au son d'une musique élégante. Mais le bon sens rétorquera bien rapidement que nos jeunes de la Tradition n'envisageaient sans doute

pas souvent ce côté-là des choses, même si un certain goût artistique peut s'y mêler.

De ce fait, posons une deuxième question qui peut éclairer la première. Un homme danse-t-il avec un autre homme ? Nos jeunes garçons dansent-ils ensemble ? Assurément non, et ces derniers seraient choqués, non seulement qu'on le leur propose mais même qu'on en évoque la simple possibilité, tandis qu'ils trouvent normal et bienséant de faire du sport ensemble, que ce soit du football ou du judo.

Cette réaction manifeste à contrario que la danse – celle dont nous parlons – n'est envisagée qu'entre jeunes gens et jeunes filles, sous ce rapport précis de mixité.

Il y a donc autre chose de prisé que la simple détente ou le procédé artistique. Il y a une recherche plus ou moins consciente d'une proximité, d'une relation nouvelle entre jeune homme et jeune fille.

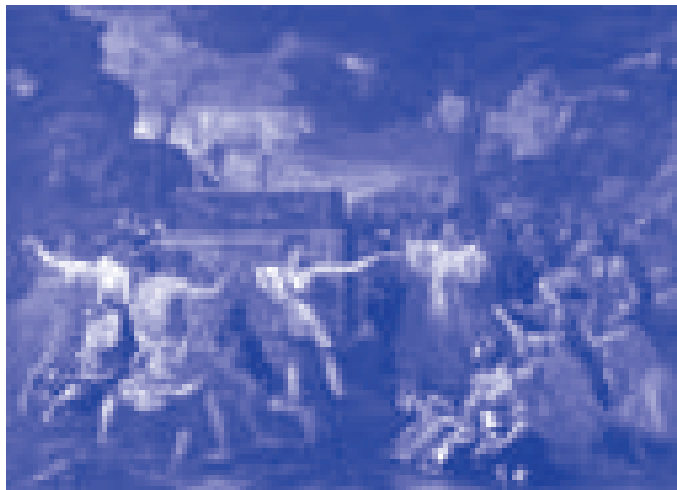
Cette relation est en effet inédite pour elle comme pour lui. Ce rapport mixte de la danse se fait non autour d'une discussion sérieuse ou badine, non à l'occasion d'un travail accompli ensemble mais d'un enlacement des corps, d'un contact corporel

où la raison a d'autant moins de part que la sensibilité s'y trouve à l'aise.

Et c'est bien cette impression nouvellement agréable, et au début troublante, qui charme les jeunes. Pour la jeune fille, être dans les bras d'un jeune homme ne pourra que satisfaire une nature prompte aux rêveries sentimen-



Entre la ronde des saints ou... (Fra Angelico, *Le jugement dernier*)



... la danse des pécheurs, il faut choisir (*L'adoration du veau d'or* par Poussin)

tales et au désir de plaire. La sensibilité d'une jeune fille s'en trouvera accrue. Le jeune homme, sensible au charme et au physique féminin ne pourra pas ne pas ressentir cette attirance des corps.

Ainsi peut-on percevoir, dans cet attrait de la danse mondaine, un frémissement du cœur et de la sensualité auquel le jeune homme comme la jeune fille ne sont pas indifférents.

## Les premières blessures de l'impureté

Font-ils vraiment du mal, demanderont les laudateurs de la danse ou les parents encore hésitants ? Doit-on alors ne jamais donner l'occasion à nos jeunes de se rencontrer ?

La danse est une première atteinte à la garde de la pureté du cœur ainsi qu'à la pudeur. Sans jouer aux vierges effarouchées, reconnaissons que la nature humaine, qui plus est blessée par le péché originel, fait que le contact corporel qu'on trouve dans la danse (comme la valse, le rock ou le slow) n'est pas sans répercussions sur des jeunes qui, par définition, ont des passions plus ardentes. Allons-nous dire qu'un jeune homme n'aura pas de tentations de pensées coupables et plus tard d'actes répréhensibles ? Doit-on penser que la jeune fille n'envisagera l'amour humain que sous son visage chrétien ? N'y a-t-il pas là une flatterie, une caresse donnée à la sensualité, un sourire offert à l'impudicité ? Quel jeune acceptant de rentrer en lui-même défendrait devant Dieu la légitimité de tels loisirs ? Quel jeune regardant au fond sa conscience n'y verrait qu'innocentes récréations ? En 1885, les frères Goncourt, qu'on

## Qu'en disent les saints ?

*« Les bals, les danses et telles assemblées ténébreuses attirent ordinairement les vices et péchés qui règnent en un lieu : les querelles, les envies, les moqueries, les folles amours ; et comme ces exercices ouvrent les pores du corps de ceux qui les font, aussi ouvrent-ils les pores du cœur, au moyen de quoi, si quelque serpent sur cela vient souffler aux oreilles quelque parole lascive, quelque muguetterie, quelque cajolerie, ou que quelque basilic vienne jeter des regards impudiques, des œillades d'amour, les cœurs sont fort aisés à se laisser saisir et empoisonner ».*

Saint François de Sales

1. Edmond et Jules Goncourt, *Histoire de la société française pendant le Directoire*, Paris, Gallimard, 1992, p. 131. Première édition publiée à compte d'auteur en 1855.

nous nous trouvons plutôt face à de l'étourdissement, de la sensiblerie et de la sensualité, voire d'une réelle impureté. Les jeunes gens à qui l'on reproche leur mollesse y trouveront matière à développer non seulement celle-ci mais aussi une coquetterie puérile, une sentimentalité et une concupiscence bien peu aptes à préparer des hommes virils capables d'être de véritables chefs de famille.

Ces effets, cela va sans dire, sont plus ou moins grands selon la fréquence des soirées et l'ambiance qui y règne.

### En symbiose avec la société ?

Un dernier point est à relever. La danse est à l'image de la société. Le grand siècle, celui du classicisme, a connu des ballets posés et exécutés au rythme de la précise musique d'un Lully. Le romantique XIX<sup>e</sup> siècle s'est amouraché de la valse langoureuse. Le XX<sup>e</sup> siècle, époque des toutes les ruptures, s'est distingué par des danses hétéroclites et gesticulées<sup>3</sup>. Que nos jeunes « tradis » dansent le rock ou la valse n'est donc pas sans conséquence. On ne revêt pas les habits d'une pensée sans en prendre l'odeur. Distillés par la musique, la danse, le cinéma et

la télévision, les anti-valeurs du monde pénètrent incidemment mais efficacement dans les âmes. Qu'on le veuille ou non, les soirées dansantes de nos jeunes ne sont au minimum qu'une manifestation de l'esprit du monde. Et c'est déjà de trop. Comme le disait l'abbé Berto : « On n'a pas « christianisé » un bal parce qu'on a réussi à en exclure les danses ouvertement déshonnêtes [...] Pour que le bal fût

*Oui, Satan est l'inventeur  
de la danse malheureuse,  
Il est le premier auteur  
De cette peste joyeuse,  
Pour damner bien joyeusement  
et comme insensiblement.  
Il se glisse dans le corps  
Des danseurs et des danseuses  
Pour leur donner des transports  
De ses flammes amoureuses ;  
Il conduit les pieds et les yeux  
de ces pauvres malheureux.  
Leur corps est tout dérégulé,  
Leur esprit est sans lumière,  
Leur cœur est ensorcelé ;  
C'est ce que le diable opère,  
Leur faisant nommer scrupuleux  
ceux qui ne font pas comme eux.*

St Louis-Marie Grignon de Montfort  
(cantique)

chrétien, il faudrait qu'il ne fût plus mondain ».

### Conclusion pratique

On pourrait poursuivre de distinction en distinction et tenter par mille acrobaties de discours, de revers de mains ou de boutades de sauver la danse. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort dans un cantique tranche plus simplement : « En parlant en général,

La danse est indifférente [...] Mais pour danser sans péché, il faut tant de circonstances, qu'on ne peut pas s'empêcher d'offenser Dieu »<sup>4</sup>.

Allons donc à l'essentiel :

- Les soirées dansantes sont à bannir de nos familles, y compris des noces.

- Nous ne pouvons que féliciter les parents et les jeunes qui tiennent bon malgré les critiques susurrées par d'autres familles.

- Nous ne pouvons qu'encourager les parents et jeunes hésitants à avoir le courage de savoir prendre parti et de s'y tenir.

- Nous invitons les parents à peser la responsabilité qui pèse sur leur conscience.

- Nous ne pouvons qu'inviter les jeunes à faire preuve d'initiative pour entreprendre de saines détententes compatibles avec un esprit chrétien. ❀



## La vraie noblesse du cœur

— Abbé François-Marie Chautard —

Si l'on voulait désigner par un nom le trait le plus caractéristique du mondain, on emploierait celui de vanité, paradoxe d'élégance et de médiocrité, d'esprit de finesse et de pusillanimité.

A ce sujet, saint Thomas d'Aquin, fait cette fine remarque dans son étude de la magnanimité : « La gloire peut être appelée vaine pour trois motifs.

1° Du côté de la réalité dont on veut tirer de la gloire, lorsqu'on la demande à ce qui n'existe pas, ou à ce qui n'est pas digne de gloire, comme

une réalité fragile et caduque.

2° Du côté de celui auprès de qui on recherche la gloire, comme l'homme dont le jugement est flottant.

3° Du côté de celui qui recherche la gloire, s'il ne rapporte pas l'appétit de sa gloire à la fin requise : l'honneur de Dieu ou le salut du prochain »<sup>1</sup>.

Autrement dit, le mondain est un homme qui dénature la vertu de magnanimité en s'abusant sur la nature de la gloire à rechercher, pour finalement pécher par manque de magnanimité, visant une gloire de second rang, celle

1. II.II. 132, 1, c

2. Jeanne relapse et sainte, éd de la Reconquête, 2007, p.62



des hommes et non celle de Dieu. De là une prédilection à exceller dans le paraître et le raffinement des plaisirs qui brillent de mille feux aux yeux de ses semblables. S'il bannit la vulgarité, il est loin de refuser l'aisance et les plaisirs qui en sont le cortège. Plaçant au pinacle de son âme la renommée humaine, il n'a dès lors qu'une crainte : déplaire. Ainsi s'explique cette peur du « qu'en dira-t-on », cette crainte mondaine qui le fait reculer devant une position morale ou doctrinale nette, tranchée, franche. C'est en conséquence un homme suffisamment raffiné pour briller mais tellement soucieux de son image qu'il en devient captif.

Caricature du magnanime, la finesse de son âme aurait dû l'orienter et l'entraîner vers les seuls véritables lauriers, ceux de la perfection chrétienne. Malheureusement, une certaine faiblesse de caractère l'a fait succomber à la fièvre étourdissante de l'orgueil. Homme resté à mi-chemin d'une gloire par trop humaine, il n'est que le miroir brisé de la perfection chrétienne.

## Vers les sommets

Magnanime et fier, Jésus-Christ a quant à lui lancé de toute l'ardeur de son âme simple et pure le cri des grands : « Soyez parfaits comme votre père céleste est parfait ». Loin des calculs humains qui se perdent dans les labyrinthes de leurs raisonnements pour contenter Dieu et Mammon, le Christ nous appelle tous, autant que nous sommes, à la perfection, la vraie, la seule qui mérite notre estime et notre fatigue. Perfection d'un sommet dont les deux versants demeurent ceux de l'ardente charité et de l'humilité pénitente, de l'union à Dieu dans une joie indicible et du renoncement aimant et total. La vraie noblesse d'une âme est celle qui faisait dire à la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Je veux être une grande sainte ». Perfection, dont Bernanos, évoquant une autre héroïne, sainte Jeanne d'Arc, traçait de sa plume inspirée ce bel hommage : « la sainteté est une aventure, elle est même la seule aventure [...] Car notre Eglise est l'église des saints »<sup>2</sup>.

Seulement pour cette quête généreuse, il faut du cœur, un cœur non encore endormi par la routine, enivré par le plaisir ou desséché par l'envie. Un cœur capable de résister aux attraits de la vanité : « Bienheureux les pauvres ! ». Un cœur chaste et prêt à aimer au-delà du matériel : « Bienheureux les cœurs purs ! ». Un cœur humble capable de pleurer sa faiblesse : « Bienheureux ceux qui pleurent ! ». Un cœur ouvert et désireux d'atteindre aux sommets de la sainteté : « Bienheureux ce qui ont faim et soif de justice ! ».

## Contre l'objection du ghetto, le « *sursum corda* » des fils du Très-Haut

Qu'on ne se méprenne pas. L'idéal chrétien n'est possible qu'au prix de renoncements. Le chrétien mondain voudrait ne jamais se couper du monde, ne jamais avoir à choisir entre Dieu et ses habitudes mondaines. Toujours composer, jamais trancher... À croire que l'éloignement du monde serait une infamie insupportable qu'il faudrait davantage redouter que son influence délétère...

C'est oublier que la sainteté est un sommet de perfection qui ne peut se gravir qu'à condition d'accepter de quitter la plaine des hommes trop attachés à leurs ambitions terrestres. La perfection, qu'on le veuille ou non, isole, hélas ! Et il n'est pas de saint qui n'ait ressenti cette solitude ou qui ne se soit inévitablement démarqué de son entourage. Du reste, la sainteté n'est-elle pas synonyme de séparation dans l'Écriture Sainte ? N'est-elle pas le détachement de tout ce qui sent trop le monde ou l'amour-propre pour laisser Dieu emplir notre âme de sa bienfaisante présence ?

Aussi la sainteté est-elle un envol qui demande à l'âme une grande confiance en Dieu, une grande hardiesse. A ceux-là seuls qui en acceptent les rigueurs sont promises les récompenses des vainqueurs. Mais peut-être nous faut-il déjà tout simplement lever nos yeux au ciel et méditer ces paroles du divin maître : « Venez à moi, vous tous qui êtes las et je vous soulagerai, car mon joug est doux et mon fardeau léger ».

# L'ombre d'un cardinal

— Abbé Bruno Schaeffer —

**F**ils spirituel du cardinal Journet, le dominicain Georges Cottier est peu connu en dehors des milieux universitaires.

Proche de Jean-Paul II dont il devient le théologien particulier, une récente biographie composée d'entretiens avec le journaliste Patrice Favre trace le portrait de cet « Homme de l'ombre ». Sous le titre *Georges Cottier, Itinéraire d'un croyant* se déploie la ligne de repli des ouvriers du concile Vatican II partisans de l'herméneutique de la continuité proposée par Benoît XVI en décembre 2005. Renonçant à nier l'ampleur de la crise, il s'agit de relativiser « péché avoué est à moitié pardonné ». À l'agonie, une sorte de « mieux de la fin » entretient l'espérance illusoire des effets sans véritables causes. Un témoignage à méditer à l'heure où quelques coups de main bénéfiques peuvent nous exposer à nous reposer avant la victoire.

## Dans le sillage de Maritain

Lenfance et l'adolescence de Georges Cottier né en 1922 est banale. La rencontre de l'abbé Charles Journet (1991-1975) l'éclaire. Le professeur de théologie « frêle dans sa soutane » et à la « voix parfois hésitante » le place d'emblée dans le sillage de son ami Maritain. À l'heure de la guerre, réformé du service militaire, l'étudiant suisse a l'impression de faire de la résistance au nazisme. À Genève ce n'est pas très difficile. Gustave Thibon venu prononcer une conférence l'inquiète : « Je fus effaré de voir combien de gens étaient séduits quand il parlait de la France de Pétain, « saine, rurale et catholique ». Un pèlerinage à La Salette en 1941, le conduit jusqu'à Saint-Maximin, premier contact avec l'ordre de saint Dominique. En 1944, il se présente à la province parisienne de l'ordre mais doit attendre son visa pour prendre l'habit le 2 juillet 1945 avec trente trois autres jeunes gens. Il est désormais et jusqu'au concile où les dominicains reprennent leur nom de baptême, le frère Martin-Marie. Ses études se continuent à Rome où il est thomiste : « Pour moi tous les dominicains doivent être les disciples de saint Thomas ». Contre les maîtres du soupçon, il trouve chez lui « une lumière de sagesse qui éclaire toutes

**D**epuis le mois dernier, la vie de la paroisse a connu plusieurs événements dignes d'attention. Signalons bien évidemment la grande neuvaine à l'Immaculée. Prédications et moult chapelets à l'appui, cette petite mission mariale suivie par de nombreux et fervents fidèles a connu son point d'orgue avec une émouvante procession aux flambeaux dans les rues de Paris, cérémonie que M. l'abbé R. de Cacqueray, supérieur du district, ainsi que de nombreux abbés de la région parisienne ont tenu à honorer de leur présence.

Nul doute que notre paroisse a reçu de la Vierge Marie bien des grâces de conversion et de sanctification. Dès lors, lançons le mot d'ordre : Rendez-vous à Lourdes en octobre prochain !

N'oublions pas non plus la prise de soutane de Jean-Baptiste Nicolas, fils de la paroisse et ancien élève de l'école Saint-Bernard de Courbevoie. Que nos prières le portent au cours de ses années de séminaire.

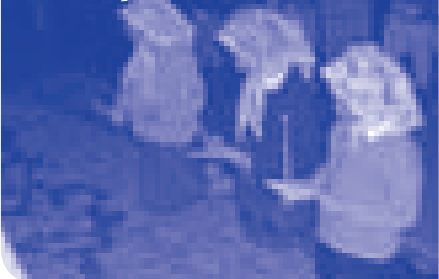
Plus discrète mais bien belle aux yeux de Dieu se déroula en janvier dernier une cérémonie d'engagement dans la croisade eucharistique. Ces enfants de 5 à 12 ans, s'engageaient suivant leur âge, qui à une dizaine quotidienne, qui à combattre son défaut dominant, qui à faire un quart d'oraison quotidienne. Quand on sait que la prière des enfants est spécialement bénie de Dieu, cela ne peut que nous encourager !

Enfin, dimanche 17 février fut une journée dominicaine où nous avons pu suivre la messe en authentique rite dominicain célébrée et servie par les moines du couvent d'Avrillé.



Pris en flagrant délit d'astiquage, l'abbé France, l'aumônier de nos jeunes, n'hésite pas à mettre la main à la pâte !

Les petits pages lisent leur texte d'engagement dans la croisade eucharistique.



Légitimement fiers, les nouveaux croisés reçoivent leur insigne.



Monsieur l'abbé Jean-Baptiste Nicolas le jour de sa prise de soutane (ci-dessous).



Messe en rite dominicain

**ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**

**Samedi 1<sup>er</sup> mars et dimanche 2 mars**  
toute la journée

- + de 17h00 à 20h00: grande braderie du livre en salle des catéchismes

**Dimanche 2 mars**

- + 17h00: 4<sup>e</sup> conférence de Carême par M. l'abbé François Knittel « *Les conséquences du péché originel: les blessures de l'individu* »

**Mercredi 5 mars**

- + 15h00: réunion de la croisade eucharistique
- + 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

**Vendredi 7 mars**

- + de 18h00 à 20h00: consultations notariales gratuites en salle des catéchismes

**Samedi 8 mars**

- + 16h00: réunion du service liturgique

**Dimanche 9 mars**

- + Réunion du Tiers Ordre Dominicain
- + à partir de la messe de 10h30: récollecion trimestrielle des anciens retraitants et des membres du Tiers-Ordre
- + 17h00: 5<sup>e</sup> conférence de M. l'abbé François Knittel « *Les conséquences du péché originel: les blessures de la famille* »
- + Un car est organisé au départ de St-Nicolas à 7h00 pour la messe à Amiens à 10h00 devant l'église Saint-Leu. Retour vers 16h30. Venez nombreux soutenir le clergé et les fidèles d'Amiens

**Lundi 10 mars**

- + 19h00: à l'Institut St-Pie X, conférence de M. Daniel Pannier sur « *De Sadowa à Sedan: une marche à la guerre inéluctable?* »
- + 20h00: cours de philosophie politique sur l'ordre social chrétien par M. Michel Tougne (salle des catéchismes)
- + A partir de la messe de 18h30: réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

**Mercredi 12 mars**

- + 19h45: conférence de M. J.-C. Bourgeois sur « *Saint Vincent de Paul à Paris* »

**Vendredi 14 mars**

- + 19h15: chapelet des hommes
- + 20h00: 2<sup>e</sup> réunion préparatoire à la consécration à la Sainte-Vierge

**Samedi 15 mars**

- + de 9h00 à 14h00: récollecion préparatoire au pèlerinage de Pentecôte (salle des catéchismes)
- + 11h00: en salle Saint-Germain, conférence préparatoire au baptême

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

Simple: 22 euros  De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: **LE CHARDONNET** — A expédier à M. Eric Brunet,  
**LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris**

*Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...)*

pour les catéchumènes et leurs parrains  
ou marraines

**Dimanche 16 mars**

- + 17h00: 6<sup>e</sup> et dernière conférence de Carême par M. l'abbé François Knittel « *Les conséquences du péché originel: les blessures de la société* »
- + Vente de gâteaux et plats cuisinés pour l'école Saint-Bernard

**Mardi 18 mars**

- + 19h15: réunion du chapitre de l'ordre des chevaliers de Notre-Dame

**Vendredi 21 mars**

- + Pas de consultations juridiques en raison du Vendredi-Saint

**Mercredi 26 mars**

- + 15h00: exposition sur la fusillade de la rue d'Isly (salle des catéchismes)
- + 18h30: Messe à l'intention des victimes de la fusillade de la rue d'Isly et d'Oran

**Samedi 29 de 17h00 à 19h30 et dimanche 30 mars de 9h00 à 19h30**

- + Exposition de peintures et œuvres d'art en salle des catéchismes

**Dimanche 30 mars**

- + Sur le parvis: vente de gâteaux pour le M.J.C.F. Paris-Nord

**Lundi 31 mars**

- + 19h00: à l'Institut St-Pie X, conférence de M. l'abbé Christian Thouvenot sur l'initiation à la patrologie: « *Les témoignages des martyrs chrétiens* »
- + 20h00: cours de philosophie politique sur l'ordre social chrétien par M. Michel Tougne (salle des catéchismes)

**Mercredi 2 avril**

- + 15h00: réunion de la croisade eucharistique
- + 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

**Jeudi 3 avril**

- + 19h15: réunion du chapitre de l'ordre des chevaliers de Notre-Dame

**Vendredi 4 avril**

- + de 18h00 à 20h00: consultations notariales en salle des catéchismes

**Dimanche 6 avril**

- + Tournoi de football de la Tradition
- + Sur le parvis: vente de produits et articles d'artisanat malgache pour le financement de la mission naissante de la FSSPX à Madagascar
- + Quête sur le parvis pour les séminaires de la FSSPX

**Suite de la page 14**

postmoderne, drapé dans sa dignité et dans l'autonomie de sa conscience, s'enfonçant « dans des situations d'autodestructions progressives ». Lorsqu'il s'agit des relations avec le judaïsme le cardinal sombre au risque de donner « un coup de poignard » aux chrétiens palestiniens.

Le temps et l'espace nous manquent pour analyser son refus de la chrétienté, l'évocation des réticences de plusieurs cardinaux aux repentirs de Jean-Paul II. La clairvoyance lui fait défaut pour donner de l'efficacité à sa dénonciation du syncrétisme, né dans le protestantisme libéral, transmis à l'Eglise par les modernistes, condamné par les papes et implicitement contenu dans Vatican II. Peut-être dans les longs couloirs du Vatican le cardinal a-t-il peur de son ombre ?

Patrice FAVRE – *Georges Cottier, Itinéraire d'un croyant.*  
Tours – CLD – septembre 2007 – 258 pages – 20 €